

# Plévenon en revue

N°6 - Juillet 2025

*La revue trimestrielle de la  
commune de Plévenon Cap Fréhel*

■ **Les dossiers de Plévenon : pages 2 à 3**

■ **Zoom sur notre territoire et les savoirs-faire locaux : pages 6 à 9**

■ **Parole de Plévenonais : pages 10 à 12**

## Les dossiers de Plévenon

### Entretien des landes du cap

Propriétaire d'environ 400 ha de landes autour du cap, la commune de Plévenon assure sa mission d'entretien en collaboration avec le Grand Site dans le cadre de leurs compétences Natura 2000. La pointe du cap ainsi que les abords du phare sont la propriété du conservatoire du littoral. Néanmoins, conformément à une convention nous y engageant, cette surface aussi est entretenue par la commune de Plévenon.

Pose et entretien des monofils, éco-brulage et eco-pâturage, broyage, nettoyage du sentier GR, entretien du parking et surveillance du stationnement, etc. sont autant de missions que la commune doit assurer.

À cette fin, un budget conséquent est consacré à de tels objectifs :

- 1 tracteur ainsi que des outils lourds (épareuse, broyeur, etc.) ;
- 2 postes en équivalent temps plein des services municipaux (technique, ASVP, montée au phare en saison...)
- ;
- en saison : 5 personnes pour le supplément d'activité.

De tels coûts sont supportés par la commune et grèvent le budget de fonctionnement du cap (qui était, pour mémoire, de 407 000 € de dépenses en 2024).

C'est une mission souvent peu visible, mais qui mobilise de nombreux moyens techniques et humains au sein de l'organisation de la commune.

Pour rappel, les recettes de fonctionnement du cap (parking + montées + subventions) avoisinent les 500 000 € annuels.

L'écart entre les recettes et les dépenses est cumulé au fil des années pour parer aux lourds investissements du site (par exemple : le transfert du parking sur les années précédentes ou encore les projets de rénovation de la tour Vauban ou la création de la maison du cap ou de voie verte à l'avenir).



## Travaux sur l'église



Notre église a besoin de nombreux travaux. Que ce soit pour endiguer les sinistres qui la détériorent (fuites d'eau en couverture) ou pour remettre en conformité certains équipements (électricité), des actions ont commencé à être menées et continueront sur un temps nécessairement long :

- expertise de la couverture et des gouttières ainsi que l'arrachage des végétaux ;
- mise aux normes de conformité électrique et mise en place d'éclairage dans le clocher ;
- renforcement ou réfection des planchers du clocher ;
- audit complet du beffroi et travaux conséquemment identifiés ;
- changement de certains moteurs de cloches ;
- réfection ou réparation de vitraux ;
- etc.

La conservation de ce patrimoine incombe à la commune. Les coûts engendrés par de tels travaux seront inscrits au budget au fur et à mesure de l'avancement de ce dossier.

## Plan Départemental des Itinéraires de Promenade et de Randonnée



Un groupe de travail s'est constitué au sein du conseil municipal incluant le secrétaire de mairie, afin de travailler sur la finalisation de la cartographie des itinéraires de randonnée ainsi que sur le besoin de signalétique lié.

Les objectifs étaient d'harmoniser l'ensemble des itinéraires et de reprendre les panneaux dans le but de mieux informer les promeneurs et randonneurs sur les points d'intérêts tout en les guidant efficacement.

Au fur et à mesure des années, la signalétique des chemins est devenue disparate, manquant parfois de continuité.

Au total, 10 boucles ont été identifiées et sont en cours d'enregistrement auprès des services départementaux. Les panneaux sont en cours de commande et seront prochainement mis en place.

## Patrimoine et savoirs-faire locaux : les jardins de Ker Louis

Le patrimoine peut se décliner en de nombreux états. Il peut être bâti, naturel ou même intellectuel. Plévenon possède un patrimoine pluriel et riche.

Aujourd'hui, cette rubrique vous présente un patrimoine naturel, mais harmonisé par l'Homme : les jardins de Ker Louis.

À de nombreuses reprises, je suis passé devant ce panneau situé avant « Malavenir » et sur lequel étaient notées ces inscriptions rouges sur fond blanc « Les jardins de Ker Louis ». Je me disais « il faut que j'aie découvrir ce lieu un jour ».

La curiosité conjuguée à l'opportunité de la rédaction de ce bulletin m'a enfin décidé à cesser de remettre à plus tard cette découverte. Le rendez-vous est pris avec le propriétaire et guide : M. Louis Tranchant.

Reçu par M. et Mme Tranchant, je découvre donc ce lieu qui longe la route d'accès principale menant à Plévenon. Autour d'un thé, M. Tranchant m'expose son parcours mêlant curiosité, passion et implication.

### **Que souhaiteriez-vous dire aux Plévenonais(es) qui ne vous connaissent pas ?**

*Je suis né en 1952 à Plévenon, aux « jonchets ». J'ai fait mon école primaire entre Plévenon et Saint-Denoual. J'ai été élevé par mon oncle et ma tante. Mon oncle (M. Jean Tranchant) a effectué deux mandats en tant que maire de Plévenon. Ensuite, je suis parti au Lycée Henri Avril à Lamballe où j'ai obtenu mon baccalauréat.*

*De retour de mon service militaire, j'ai entamé des études pour devenir professeur d'éducation physique (CREPS à Angers). J'ai malheureusement dû arrêter à cause d'un problème d'acuité visuelle.*

*Suite à cela, ma réorientation professionnelle m'a amené à intégrer la SNCF en 1973 au sein de la formation de chef de gare pendant 3 ans à Rennes. En 1980, j'ai été affecté comme chef de gare à « la Brohinière » près de Montauban de Bretagne.*

*En 2000, je suis promu en gare de Saint-Brieuc. J'y assure le management de la sécurité ferroviaire des gares de Lamballe, Saint-Brieuc et Guingamp.*

*En 2004, ce fut la retraite.*

À la lecture de ce qui va suivre, vous comprendrez que cette date marque aussi un tournant dans l'implication personnelle de M. Tranchant au cœur des jardins.





## Comment cette aventure bucolique a-t-elle commencé ?

1980 est une année importante pour moi, car j'ai épousé celle qui allait me suivre dans toutes mes aventures : quotidien au sein des logements professionnels au gré de mes affectations, week-ends à la maison et dans le jardin en toutes saisons, découverte de la botanique en amateur puis, plus tard, implication personnelle forte pour les jardins.

Nous avons acheté une parcelle à Plévenon pour construire. À l'époque, pour bâtir une maison hors bourg, il fallait une parcelle de 5 000 m<sup>2</sup> minimum ! Cela paraît contre-intuitif aujourd'hui, mais c'était ainsi.

Nous nous sommes donc retrouvés avec beaucoup de terrain autour de la maison nouvellement construite. Je souhaitais simplement l'embellir, mais je n'y connaissais rien ou pas grand-chose à l'époque. Par la suite, l'acquisition de deux autres parcelles a permis la concrétisation du résultat actuel. Au total, les jardins s'étalent sur deux hectares.

J'ai donc débuté en lisant des revues et des magazines de jardinage, en visitant de nombreux jardins ainsi que des foires aux plantes. J'ai commencé à rencontrer des gens et à constituer un réseau tout en renforçant mes connaissances.

J'ai rencontré une personne qui a beaucoup compté pour moi : un pépiniériste finistérien du nom de M. Raymond Grall. Il m'a beaucoup appris et m'a permis d'avoir des espèces que l'on ne trouve pas ailleurs. La passion était le dénominateur commun d'une belle amitié, et je tiens encore à le remercier aujourd'hui (à titre posthume malheureusement).

Il m'a aussi permis d'étoffer mon réseau de relations.

## Les choses se sont accélérées à la retraite

Une fois en retraite en 2004, j'ai pu consacrer plus de temps aux jardins et développer toute l'activité autour, dont l'adhésion à l'Association des Parcs et Jardins de Bretagne, ce qui a entraîné une obligation d'ouverture au public. Le réseau se renforce et prend de l'ampleur.

En 2009, M. Jean Merret (directeur de l'hôpital de Carhaix et botaniste voyageur rencontré par le biais de M. Raymond Grall) me contacte. Il me propose un trek en Birmanie afin d'aller à la découverte de la flore locale.

D'une simple passion botanique, l'aventure va se révéler sous d'autres dimensions.



Ci-dessus : groupe d'expédition avec la population locale

Ci-dessous : femmes girafes



### Une dimension sauvage ensuite.

Souvent, nous vivions à des jours de marche du premier village, esseulés dans une nature aussi luxuriante qu'elle peut être dangereuse.

Nous n'avons pas eu à déplorer de problème majeur, mais un autre trek auquel participait M. Merret n'a pas connu le même succès. Malheureusement, l'un des participants y est décédé. Un trek botanique ne se déroule pas dans les mêmes conditions qu'un voyage organisé.

Par exemple, dans le nord de la Birmanie (en rébellion contre le pouvoir en place), il n'y avait pas de routes.

Il nous fallait alors suivre le lit de la rivière pour évoluer dans une jungle splendide, mais pratiquement impénétrable. On avait parfois de l'eau jusqu'à l'abdomen et l'on marchait au milieu des sangsues et des serpents. Une vraie aventure !

### Une dimension humaine et sociale tout d'abord.

Aller découvrir la flore dans un autre pays, c'est aussi arpenter une terre qui abrite d'autres peuples, d'autres mœurs et d'autres coutumes.

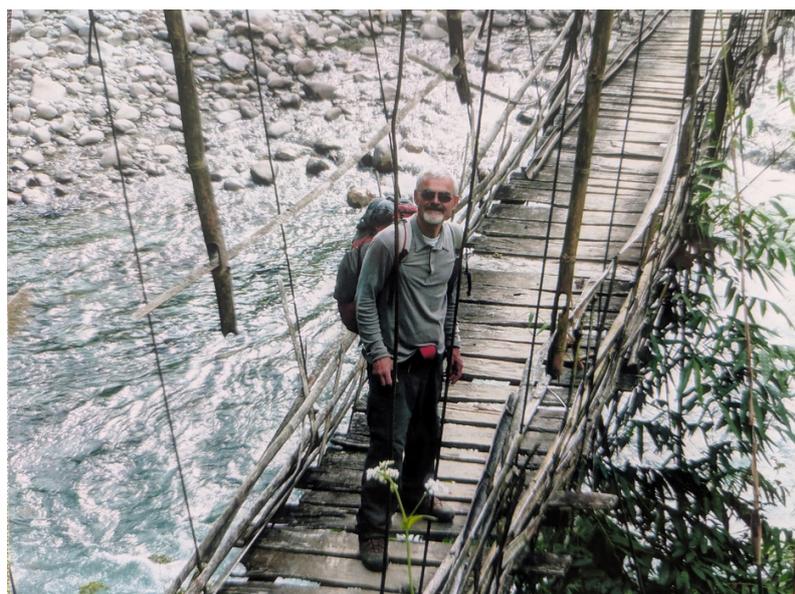
La Birmanie en 2009 c'est loin des sentiers battus, notamment le Nord (pas de route ni d'infrastructures).

Nous étions six voyageurs accueillis parfois dans les villages très reculés, sans eau courante ni électricité. Pourtant, la pauvreté des populations nous accueillant n'avait d'égal que leur générosité.

Les femmes « girafes » arboraient des tatouages tribaux et fumaient la pipe.

Les autochtones marchaient pieds nus et certains n'avaient jamais vu d'Européens ! Ils chassaient à l'arbalète et cueillaient pour se nourrir. La Birmanie était déjà instable politiquement et nos déplacements devaient prendre en considération les tensions qui avaient cours au sein du pays.

M. Tranchant en Birmanie



Les résultats étaient à la hauteur des efforts consentis. La richesse de la diversité florale était comme un feu d'artifice, sublimée par des papillons aussi nombreux qu'extraordinaires. Des espèces rares et que je ne connaissais pas se dévoilaient en ces lieux préservés et quasi inaccessibles.

Piqué par la beauté de ces variétés s'ébattant dans des contrées éloignées, j'ai alors continué les treks dans cette partie du globe : Vietnam, Laos, Cambodge et Népal. Mais également sur d'autres continents : Amérique centrale (Guatemala), Amérique du Sud (Pérou).

À la recherche de singularités botaniques, j'ai ainsi pu admirer la beauté du monde : dormir près du volcan Fuego alors en activité, contempler la chaîne himalayenne au Népal, découvrir les grands sites tels les temples d'Angkor ou la baie d'Halong. En Amérique latine, je suis parti à la découverte des sites maya comme « Tikal » ou les vestiges de la civilisation inca (Machu Picchu, lac Titicaca, etc.).

Après de tels voyages, l'immersion au sein d'autres cultures est profonde, le choc des civilisations est flagrant. Lors de mes retours en France, j'ai pu constater à quel point notre rythme de vie trépidant m'effraye. Les nombreux mécanismes de notre société de consommation m'affligent. C'est grâce à mes voyages que j'ai pu prendre conscience de telles évidences.

### **La passion croît avec le réseau**

Passionné, je me suis retrouvé en contact avec des semblables. C'est aussi grâce à toutes ces personnes que tout fut possible et que le résultat est celui qu'il est aujourd'hui.

Je repense aussi à mon ami Jacky, passionné de botanique. Il m'a permis d'être mis en relation avec plein de personnes très impliquées et reconnues dans le milieu. M. Tom Hudson et M. Foster (botanistes reconnus résidant en Cornouaille anglaise) font également partie de ce réseau mêlant les amis aux professionnels.

C'est tout un monde qui gravite autour d'une même passion et permet de monter en connaissances et compétences.

Tel un puzzle dont chacun possède des pièces, mais l'image finale se décline selon chaque passionné.

### **Un succès reconnu**

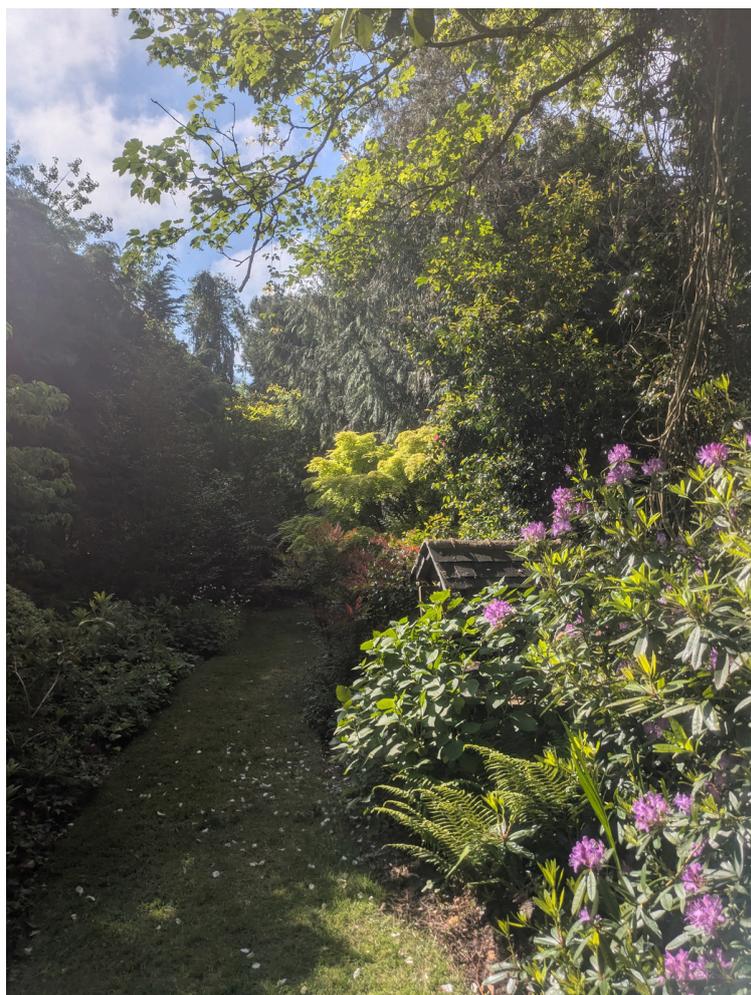
Depuis que les jardins de Ker Louis existent, de nombreux magazines et émissions de TV sont venus effectuer des reportages (« silence ça pousse », TV belge RTBF, Jardins & Jardiniers, etc.).

À ma grande surprise, les visiteurs sont nombreux et viennent de loin. Nombre d'entre eux viennent des quatre coins de l'hexagone, mais aussi des pays européens (Allemands, Autrichiens, Anglais), ainsi que de pays plus exotiques tels que l'Australie.

J'ai reçu l'Association internationale de dendrologie. Cette association étudie les végétaux.

En mars 2025, la délégation bretonne des botanistes a procédé à l'inventaire des végétaux du jardin en les qualifiant de « rares » ou « très rares ». Il est vrai que je possède des espèces que l'on ne trouve nulle part ailleurs en Europe. Le climat océanique de Plévenon y est aussi pour quelque chose.

Pour autant, reconnaît M. Tranchant, « je pense qu'il y a encore de nombreux Plévenonais(es) qui ignorent que ce jardin se trouve tout près de chez eux ».



### **Une petite anecdote...**

Je me souviens qu'à l'occasion de la visite de la Société internationale de dendrologie, il y avait une voiture particulière avec chauffeur en plus du bus. Une dame en est sortie pour accompagner le groupe lors de la visite. J'ai alors reconnu Mme Anne-Aymone Giscard d'Estaing, ancienne première dame. Sans que cela change quoi que ce soit, c'était tout de même flatteur que mon jardin ait eu autant d'échos pour ainsi piquer la curiosité d'une première dame.



## **Que souhaiteriez-vous ajouter à ce que vous venez de nous exposer ?**

*Ces jardins sont nés du hasard de la vie. L'envie d'embellir une parcelle est devenue un passe-temps, devenant une passion, puis cédant la place à quelque chose de bien plus grand.*

*Notre vie (moi-même et mon épouse qui m'assiste pour les visites et l'organisation) s'est articulée autour de ces jardins au fil du temps. Le résultat est le fruit d'un travail de 45 années de méthodes, d'essais, de découvertes, de partages, etc. C'est aussi un travail physique, il faut le garder à l'esprit.*

*Je tiens également à souligner que, sans nécessairement parler des gens éloignés qui ont partagé cette passion au fil des années, il y a aussi des gens qui m'ont aidé au quotidien ici à Plévenon et je tiens à les remercier. Mon épouse évidemment, mais également mon beau-frère et ma belle-sœur : Marcel et Marie Thérèse Rouault.*

*Un remerciement spécial également pour M. Hamon Marie-Ange. Agriculteur de sa profession, il m'a souvent aidé avec son matériel et ses terrains lorsque j'avais besoin de place. J'ai pu compter sur de tels soutiens et cette mentalité d'entraide.*

### **Un point de vue un peu plus personnel...**

*Après les milliers d'heures passées au sein de ces jardins comme à parcourir le monde pour les embellir, j'ai aussi mûri quelques réflexions plus profondes.*

*J'ai compris que la nature courrait toujours contre elle-même : la vie redémarre dès le printemps, car, inexorablement, la mort surviendra dans peu de temps. Dès que le premier bourgeon apparaît, le temps est compté avant un inéluctable trépas. Cette course qu'engage la nature contre elle-même illustre à la fois l'importance de la vie ainsi que son caractère éphémère.*

*En conclusion, même si ces jardins sont chers à mon cœur et qu'une grande partie de ma vie y est investie, il ne faut pas non plus se prendre trop au sérieux.*

*Leur disparition future (que je ne souhaite évidemment pas) ne doit pas non plus entacher l'admiration qu'ils permettent au présent.*

*Le cycle de la vie se sublime parfois justement grâce à son caractère éphémère. Je ne suis donc pas inquiet quant à l'avenir. Seule importe la recherche de la beauté lorsque je suis dans mes jardins.*



#### **Infos pratiques**

Le parc est visitable en mai et juin exclusivement. Pour connaître les dates et horaires de visite des jardins de Ker Louis, rendez-vous sur internet.

*Article proposé par Marc Lemarié - conseiller municipal*

### Témoignage de notre doyenne

Madame Simonne Urban (deux « n » et elle y tient !) est la doyenne de Plévenon. À 98 ans bientôt (septembre 2025), elle témoigne ici de son expérience de vie à Plévenon.

Née le 4 septembre 1927 à la Bouillie, elle est l'aînée d'une fratrie de cinq enfants. Depuis son arrivée à Plévenon, elle n'en est plus partie.

C'est à son domicile de la rue des Vaux qu'elle me reçoit, accompagnée de sa fille Régine et de son petit chien « Filou » dit « Fifi ».

De l'extérieur, la maison en pierre incarne la Bretagne pittoresque avec des murs bas et un toit à pente modérée.

Niché dans un relief enclavé, le jardin est vert et coloré. Une pompe de puits s'accroche aux pierres du mur ensoleillé et les lézards trahissent par leur présence un printemps prometteur.



L'intérieur est authentique. La pièce de vie est de taille modeste et, peu importe la place à laquelle on se trouve, l'âtre n'est jamais loin. La chape au sol fait également office de revêtement. Une table et une cuisine suffisent amplement aux besoins de mon hôte qui me reçoit dans une atmosphère de simplicité et de bon accueil en présence de sa fille.

### Quand êtes-vous arrivée à Plévenon ?

*Je devais avoir 8 ans lorsque mes parents sont arrivés à Plévenon en 1935. Ma maman nous a quittés en 1941 alors que j'avais 14 ans. Je suis restée avec mon père pour m'occuper de mes frères et sœurs.*

*On a d'abord habité dans une maison plus haut dans la rue des Vaux, puis aux Noës Queret. Ensuite, en 1956, avant de décéder, mon père a acheté cette maison dans laquelle j'ai vécu depuis.*

### Comment s'est déroulée votre vie à Plévenon ?

*J'y ai grandi et j'y suis restée toute ma vie. J'ai vécu de plusieurs emplois sur Plévenon : au PEP ainsi que dans certaines maisons où j'ai fait des ménages. J'ai aussi travaillé aux Sables d'Or et au vieux bourg, à l'hôtel de la plage, à l'hôtel Diane ou encore à l'hôtel Belvédère.*

*En 1957, j'ai rencontré mon mari (M. Constant Urban) qui était un ouvrier polyvalent. Tantôt ouvrier du bâtiment, tantôt ouvrier agricole,*



c'était une époque où les travailleurs savaient faire pleins de métiers différents selon les besoins. Il est décédé en 1983 et nous avons eu cinq enfants, dont quatre filles et un garçon. Malheureusement, trois d'entre eux nous ont déjà quittés.

### **Quels sont vos souvenirs de la vie à Plévenon ?**

Une anecdote simple me vient à l'esprit de quand j'étais jeune : entre gamins, lorsqu'on avait la chance de trouver un peu de chocolat, on faisait un petit feu et on le faisait fondre dans une conserve de sardine avec un peu de lait directement tiré du pis de la vache. Un régal !

J'ai aussi connu le train qui passait par Plévenon (à la Moinerie). Je l'empruntais pour aller à Saint-Cast, Erquy ou Saint-Brieuc. Une fois la ligne désaffectée, un bus a été mis en place. Lorsque l'on partait pour Saint-Brieuc, par exemple, il ne fallait pas manquer le bus de retour du soir sinon on était bon pour rester une nuit à attendre celui du lendemain.

Je me souviens également que tout était plus simple et l'on se connaissait tous ou presque. Par exemple, on allait au bal le dimanche dans une cabane en bois qui était proche de l'actuelle salle des fêtes. On organisait souvent des fêtes entre voisins et les occasions de se retrouver étaient nombreuses. L'ambiance était plus chaleureuse, les gens se parlaient plus.

Je me rappelle que les touristes étaient déjà présents, mais en moins grande quantité et il n'y avait pas autant de maisons (surtout des maisons qui restent vides la plupart du temps...). Nous cultivions des légumes, on élevait des lapins et des poulets pour les vendre à la belle saison aux touristes. Ça marchait bien, on trouvait nos clients même si ce n'était pas la fréquentation actuelle.



Ancienne maison de Mme Urban, rue des Vaux

### **Qu'est-ce qui a changé dans la rue des Vaux depuis votre arrivée ?**

Il faut savoir que lorsque nous sommes arrivés dans cette maison de la rue des Vaux en 1957, ce n'était qu'un chemin creux : de la terre, du grou et quelques pierres permettaient de l'emprunter.

La végétation était si dense que l'on pouvait parler de tunnel végétal. Il arrivait que le ruisseau se charge en eau lors des pluies. Il devenait presque torrent et ravinaient le

chemin. Il fallait parfois mettre des bottes pour aller au bourg ou en revenir. Et puis surtout, c'était une voie sans issue : le chemin s'arrêtait dans les bas virages de l'actuelle rue des Vaux. Des dunes de sable enclavaient le chemin et barraient l'accès vers la plage. Un voisin (M. Le Balch) a alors fait ouvrir ces dunes afin que le chemin rejoigne la plage. Ça devait être en 1959, je crois. Ça a permis de désenclaver ce qui est devenu peu à peu la rue des Vaux.

Le parking de la plage des grèves d'en bas était une carrière libre pour venir récupérer du « grou » pour ceux qui faisaient des travaux. Pas de parking ni même de voitures à garer à cette époque.

Non loin de là, tous les étés, des camps de scouts s'y établissaient pour quelques jours.

### **Vous souvenez-vous de l'occupation à Plévenon ?**

Pendant la guerre, le cap et le phare étaient occupés, mais il n'y avait pas trop d'Allemands dans le chemin des Vaux puisqu'il était sans issue. Pourtant, le couvre-feu était strict et l'on veillait à ne pas traîner inutilement dans les rues ou les chemins.

Ce qui était dur, c'est que beaucoup de choses manquaient. Mais on avait nos astuces : par exemple, pour le sel, on remontait des seaux d'eau de mer qu'on faisait chauffer.

Je me souviens également que les Allemands avaient installé un chemin de fer pour quelques wagons qui faisaient la navette du bourg jusqu'au cap. La ligne partait de la moinerie, puis passait par « le pont tiran » et « Gouhéra » avant de rejoindre la lande du cap. Des citernes d'eau étaient disposées le long de cette ligne pour leurs besoins. Parfois, lorsqu'on manquait d'eau, on allait avec nos seaux ouvrir les vannes des citernes pour nous servir. Il ne fallait pas se faire prendre !

### **Qu'aimeriez-vous changer à Plévenon si vous le pouviez ?**

Je regrette les nouveaux aménagements du cap pour aller au phare. Depuis que le parking est si loin, on ne peut plus aller admirer le site quand on a du mal à marcher ou que, comme moi, on est en fauteuil.

Je me rappelle avoir fêté mes 80 ans au restaurant de la Fauconnière avec toute ma famille. Quel dommage que cela ait disparu ! La vue était si belle, on pouvait profiter du cadre sans craindre les intempéries tout en se restaurant.

### **Aimeriez-vous partager des anecdotes avec les Plévenonais(es) ?**

Je ne vois pas trop quoi dire. Ah si : par exemple, j'ai fait ma vie à Plévenon sans avoir le permis de conduire. Je prenais des cours de conduite avec un moniteur à Erquy. Tout se passait bien et je me rappelle que nous empruntions des routes plutôt tranquilles. Par exemple, on passait souvent sur la route submersible entre Plurien et "les hôpitaux" à Erquy. Forcément, on n'y croisait pas grand monde.

Mais l'examen de conduite se déroulait à Lamballe. Ce jour-là, à cause d'un camion, j'ai fini sur le trottoir avec la voiture et l'examineur qui me disait "Bon, allez, faut pas en rester là : il faut persévérer et reprendre le volant !". J'ai tout laissé sur place : le camion, la voiture et l'examineur, et je n'ai plus jamais touché un volant (rires).

C'est vrai que ça n'a pas toujours été facile, mais j'ai pu rester à Plévenon sans jamais conduire.

Je me souviens que l'une de mes filles travaillait au restaurant en bas de la rue des Vaux (maison du maire désormais). J'allais la chercher à pied le soir après son travail. Tout était plus proche et plus accessible que maintenant.

Un souvenir (moins drôle) me revient en mémoire. En 1982 et en 2020, des incendies se sont déclarés sur la lande. Celui de 1982, mon mari n'y était pas totalement étranger par accident (rires). Celui de 2020 s'est dangereusement approché de ma maison. La fumée d'abord, puis les flammes se rapprochaient, c'était impressionnant et anxiogène. Heureusement, il a été maîtrisé à temps, mais ça m'a chamboulée.

### **Régine, la fille de Mme Simonne, Urban témoigne également de son enfance à Plévenon :**

J'ai eu une super enfance à Plévenon. On ne s'ennuyait jamais et tout était bien plus simple que maintenant. Avec les enfants des alentours, on jouait partout, on construisait des cabanes, on allait à la plage, etc.

J'ai même connu une époque où l'on pouvait glisser dans les dunes de sable avec des cartons. Évidemment, nous étions peu nombreux à le faire à cette époque et l'impact était négligeable, qu'est ce qu'on a pu rire !

Plévenon était notre terrain de jeu. En courant, à vélo, puis en mobylette, on était libre ! On en a fait des kilomètres sur cette presqu'île !

*Article proposé par Marc Lemarié - conseiller municipal*